



# RÉPUBLIQUE DES ENFANTS, DE JANUSZ KORCZAK

de Anne Lauricella

*Titre provisoire*

AVEC  
YOLA BUSZKO  
MISE EN SCÈNE  
ANETA SZYNKIEL  
SPECTACLE  
TOUT PUBLIC,  
À PARTIR DE 9 ANS

*Distribution en cours*

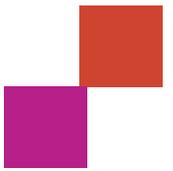


« L'enfant ne  
devient pas  
un Homme,  
il en est déjà  
un. »

## LES DROITS DE L'ENFANT, DE JANUSZ KORCZAK

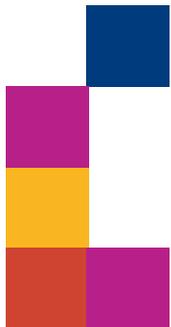


Le droit à l'allaitement au sein maternel  
Le droit à des conditions de vie correctes



Le droit à la différence  
Le droit au handicap  
Le droit à une mort digne

Le droit à l'amour  
Le droit à l'équité



Le droit à une véritable reconnaissance  
Le droit d'être pris au sérieux  
Le droit d'être ce qu'il est  
Le droit de vivre sa vie d'aujourd'hui



Le droit d'être bien entouré  
Le droit d'être encadré



Le droit de donner son opinion  
Le droit de jouer

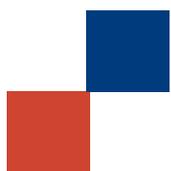
Le droit de réclamer et d'exiger



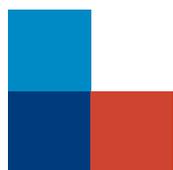
Le droit à l'information  
Le droit à la propriété



Le droit d'avoir un budget  
Le droit d'avoir des secrets



Le droit à la vie privée  
Le droit à la justice



Le droit de s'égarer  
Le droit de se tromper

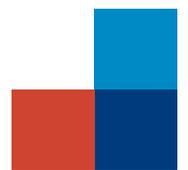


Le droit de mentir  
Le droit d'évoluer

Le droit pour l'enfant délinquant d'être aimé



Le droit au respect



**Le droit à ses droits.**

## JANUSZ KORCZAK



Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, vécut en Pologne au siècle dernier (1878-1942). Il fut pionnier des droits de l'enfant, médecin-pédiatre, formateur et enseignant, journaliste engagé, écrivain pour enfants et adultes, éducateur novateur, poète et visionnaire.

La « République des enfants » a bien existé. En 1912, Korczak crée un orphelinat pour les enfants des rues, au sein duquel il instaure une véritable république démocratique. C'est un endroit unique où les enfants de 7 à 14 ans sont considérés comme des CITOYENS et décident avec les adultes des lois qui régissent l'orphelinat. Les enfants élisent entre eux le parlement, le conseil juridique et le tribunal. Ils élaborent le règlement intérieur, organisent des réunions-débats hebdomadaires et publient le journal de l'établissement. L'organisation collective est régie par des communiqués, des tableaux d'affichage, les calendriers des victoires et des défaites, les remerciements et les pardons... Ici, les filles ont les mêmes droits que les garçons et les garçons ont les mêmes obligations que les filles.



Quelques années plus tard, Korczak fonde *La Petite Revue*, un journal fait par et pour les enfants qui comptera jusqu'à 3 000 correspondants dans toute la Pologne, tiré à 150 000 exemplaires.

Pendant trente ans, le médecin-écrivain défend l'idée que les enfants ont des droits.

Pour lui, seule la loi peut les protéger de la toute-puissance des adultes.

À ses yeux, le combat pour le respect des enfants est comparable à celui des femmes pour leur émancipation. Il l'affirme dans ses livres, dans les tribunaux où il défend les jeunes délinquants, l'assène à la radio où ses « causeries » sont très écoutées.

Ce qui est remarquable dans la vie de Korczak, c'est la très grande cohérence entre ses idées et ses actes. L'homme n'est pas un théoricien de l'enfance ou de la pédagogie, mais un être qui agit ; il traduit toujours ses pensées en actes, même dans les heures les plus noires.

Lorsque les nazis décident d'enfermer les enfants juifs dans le ghetto de Varsovie, il refuse de les quitter, tentant jusqu'au bout de les protéger.



Janusz Korczak, ainsi que 9 éducateurs et 192 enfants, sont arrêtés le 6 août 1942.

Ils seront tous exterminés au camp de concentration de Treblinka. Des années plus tard, quand les Nations unies décident d'élaborer une convention internationale relative aux droits de l'enfant, ses rédacteurs s'appuient sur les travaux de Korczak, dont **le regard semble aujourd'hui encore en avance sur notre époque**. Officiellement établie le 20 novembre 1989, cette convention est un acte politique majeur dont Korczak exigeait l'élaboration dès le tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, Korczak est de plus en plus étudié et considéré comme l'un des précurseurs de la pédagogie institutionnelle, de l'« autogestion pédagogique » et des droits positifs de l'enfant tels que les droits d'expression, de participation et d'association.

Soixante-dix ans après sa mort, l'histoire et l'œuvre littéraire, pédagogique, philosophique et sociale du « Vieux Docteur », encore méconnues en France, interpellent plus que jamais l'ensemble des pratiques et des regards des adultes sur les enfants et les jeunes.



A decorative graphic consisting of a grid of colored squares. The top row has a red square followed by a row of six squares: purple, dark blue, yellow, light blue, dark blue, and purple. Below this, there is a purple square under the yellow one, and a red square under the second purple one.

## JANUSZ KORCZAK, LE HÉROS DE MON ENFANCE

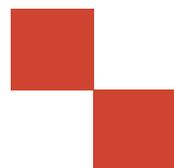
Les héros de mon enfance et de mon adolescence ne sont pas les mêmes que ceux de mes amis français de la même génération. Forcément. En Pologne, dans les années 1980, nous avons bien Mickey Mouse et Sylvester Stallone, mais je n'ai pas le souvenir d'un Spiderman, Batman ou autre « -man ». Nos héros étaient surtout « nationaux », car la Pologne se battait toujours pour sa liberté... Janusz Korczak, défenseur des droits de l'enfant avant la Deuxième Guerre mondiale, avait aussi été un résistant face aux nazis. En refusant de quitter le ghetto de Varsovie, en choisissant de rester auprès de « ses » orphelins, il était devenu pour nous, avant la chute du mur de Berlin, un des symboles de la lutte pacifiste. Il ne faut pas non plus oublier ses livres pour la jeunesse : moi aussi, j'ai rêvé d'être Mathias I<sup>er</sup>, enfant devenu roi...

Des années plus tard, en France, j'ai redécouvert les écrits et la vie de Korczak. J'ai été stupéfaite de sa modernité. Novateur et un peu prophète, il a mis en pratique au début du siècle dernier des idées « impensables » : créer une « République des enfants », avec son parlement, son tribunal et ses règles établies par les enfants en partenariat avec les adultes. Toute sa démarche et toute sa vie étaient basées sur un principe très simple : RESPECTONS LES ENFANTS. Simple ?

En 2012, j'ai vu une citation de Korczak sur le mur du centre de loisirs que fréquentait mon fils. « C'est formidable ! Vous connaissez Korczak ?! » me suis-je écriée. « Euh... Kor comment ? » La nécessité de faire un spectacle sur sa vie et son œuvre s'est alors imposée à moi.

**« L'enfant ne devient pas un Homme, il en est déjà un. »** Est-ce vraiment une devise poussiéreuse ? Est-il trop tard aujourd'hui pour citer Korczak, pour parler de sa vie entièrement dédiée aux enfants ? Le débat sur l'éducation est toujours ouvert. Finalement, cent ans plus tard, l'actualité offre un surprenant écho à ses idées : il est interdit de battre les enfants, les filles ont le droit de jouer à la guerre, les garçons peuvent apprendre à coudre et tous ont droit à la différence ; de même, ils ont le droit de s'égarer, et les enfants délinquants ont aussi le droit d'être aimés... Janusz Korczak serait-il plus moderne que nous ? Il m'arrive ainsi de citer ce grand pédagogue lorsque je m'adresse à mon fils. Mon regard est aujourd'hui celui d'une mère et d'une citoyenne. La fascination et le respect pour ce grand homme sont toujours là...

**Aneta Szykiel, metteure en scène**





## ÉCRIRE AU SERVICE D'UN GRAND ÉVEILLEUR



L'essentiel pour moi est de mettre la poésie au service d'un homme dont l'humanité, la sensibilité, l'intelligence et l'audace imposent le respect. Un homme en colère aussi, dont les propos révoltés « éveillent » et ont encore beaucoup à nous apprendre aujourd'hui, même si des Dolto, Freinet et Montessori sont ensuite passés par là.

Le chemin que nous indique Janusz Korczak est celui de la tolérance, de l'ouverture à l'autre, qui dépassent bien largement la pédagogie. Appliqués à l'éducation de nos enfants, ces principes sont susceptibles de provoquer en nous une véritable révolution individuelle qui, de fait, si chacun de nous parvenait à les mettre réellement en pratique, entraînerait un changement remarquable de notre société vers un mieux-être généralisé.

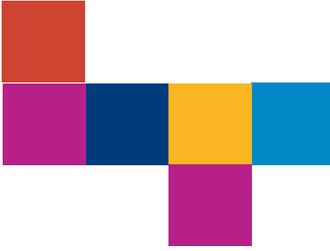
Comme Dolto après lui, Korczak a eu à cœur de mettre en œuvre dans la réalité son utopie éducative. Ainsi l'orphelinat qu'il a bâti, dont l'organisation, utopie dans l'utopie, était un véritable modèle démocratique, avec entre autres un tribunal, pilier de sa pédagogie avant-gardiste.

Écrire au service d'un homme pour qui les mots sont un défi lancé à la violence est pour moi réjouissant. Le modèle d'éducation qu'il a proposé représente une réponse possible aux questions que soulève aujourd'hui notre société. Car les orphelins qu'il recueillait réagissaient le plus souvent par la violence aux structures qu'il mettait obstinément en place (sa grande ingéniosité a notamment consisté à ne pas contrer cette violence mais à faire avec : ainsi par exemple avait-on le droit de se battre, mais à condition de le signifier noir sur blanc dans une lettre vingt-quatre heures avant le passage à l'acte – le plus souvent, la mise en mots génère une responsabilisation qui désamorce toute intention de violence). Les chemins qu'il a ouverts, tout de liberté et d'égalité (égalité des sexes notamment, un autre de ses audacieux combats), sont ceux qui m'importent au plus intime.

Quand Aneta Szykiel m'a proposé ce projet, j'ai refusé... le temps de réflexion qu'elle m'offrirait pour y répondre ! Cela a été un « Oui » immédiat et reconnaissant de l'occasion qu'elle me donnait de rejoindre dans mon écriture des préoccupations de premier ordre. Est venue ensuite l'évidence, dès lors que j'avais découvert plus en profondeur le chemin et la personnalité de Korczak, d'ajouter ma pierre à la diffusion de son œuvre humaine, pédagogique et littéraire.

**Anne Lauricella, auteure**

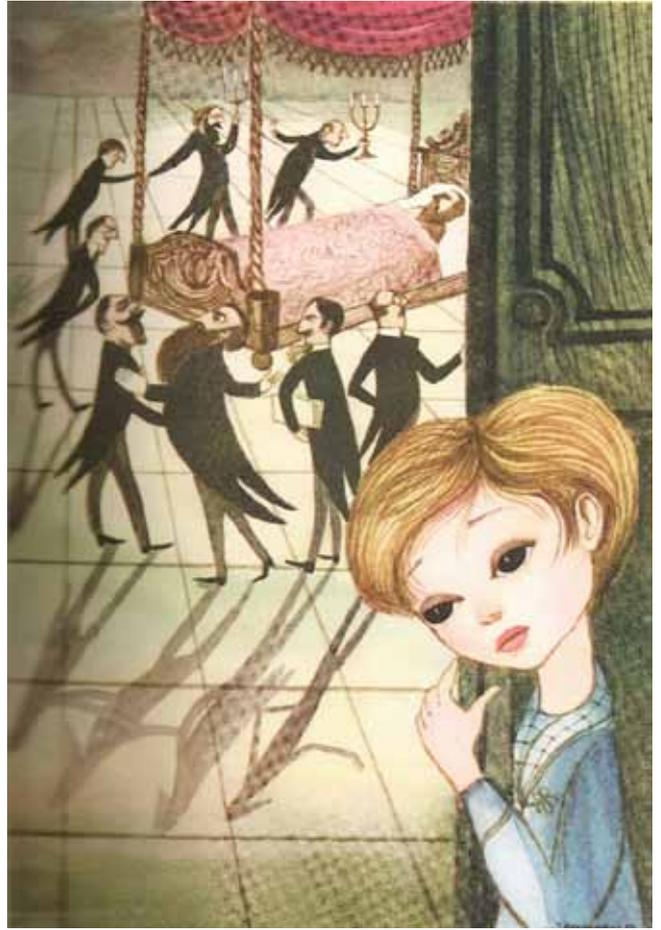




### **L'ENFANT, UN ÉTRANGER**

*« L'enfant est comme un étranger dans une ville inconnue dont il ne connaît ni la langue, ni les coutumes, ni la direction des rues. Souvent, il préfère se débrouiller seul, mais si c'est trop compliqué, il demande conseil. Il a alors besoin d'un informateur poli. »*  
( Le Droit de l'enfant au respect, 1929. )

---



### **ÊTRE PRIS AU SÉRIEUX**

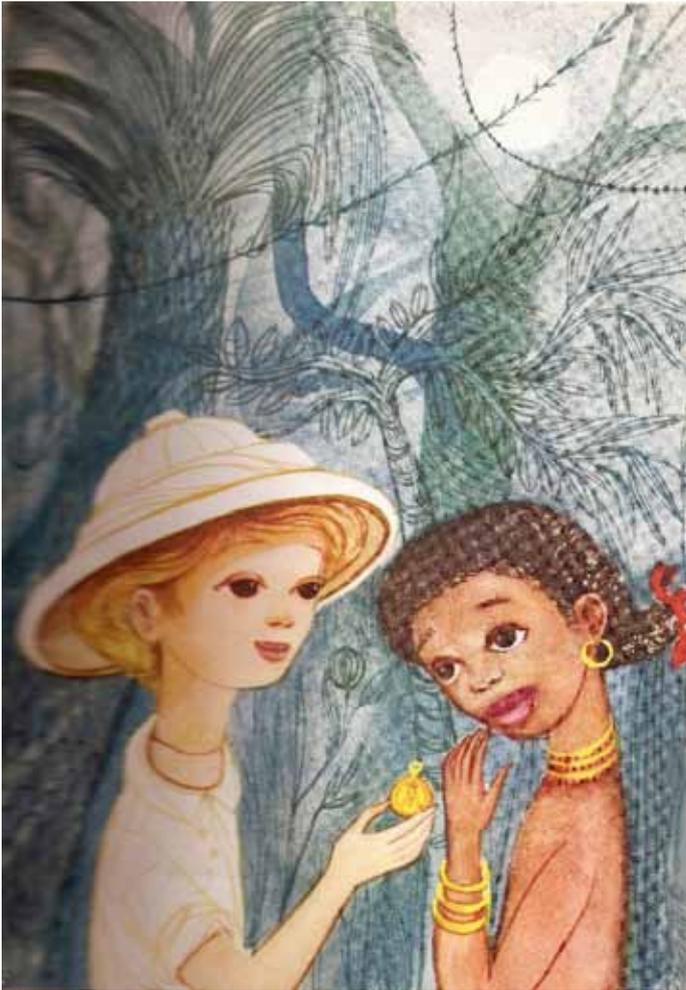
*« Un enfant veut être pris au sérieux, il demande de la confiance, des directives et des conseils. [...] Nous ne nous comportons pas sérieusement par rapport à un enfant, nous lui témoignons en permanence de la méfiance, nous le repoussons par notre manque de compréhension et lui refusons notre aide. L'éducation est intolérante, méfiante et aliénante. Les châtiments corporels ont été remplacés par le chantage affectif et l'exclusion, la stimulation des sentiments de culpabilité et de remords. »*  
( Comment aimer un enfant, 1919. )

---

### **IL N'Y A PAS QUE LE GRAND**

*« Nous avons vécu dans l'idée que grand vaut mieux que petit [...]. Il n'est pas facile ni agréable d'être petit. Il faut être grand, occuper pas mal de place, pour susciter estime et admiration. Petit veut toujours dire : banal, dépourvu d'intérêt. Petites gens, petites joies, petites peines. Il n'y a que le grand pour nous imposer : grandes villes, hautes montagnes, arbres majestueux. Nous disons : "une grande œuvre", "un grand homme". Un enfant, c'est si petit, si léger... si peu de chose. Il nous faut nous pencher, nous abaisser jusqu'à lui... C'est notre propre exemple qui apprend à l'enfant à mépriser tout ce qui est faible. Mauvaise éducation, d'un triste présage. »*  
( Le Droit de l'enfant au respect. )

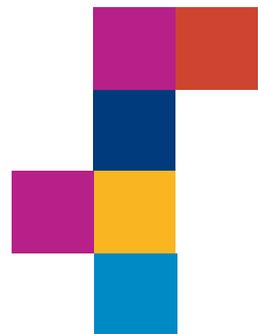
---



### **UN DROIT ESSENTIEL**

*« Je pense que le premier et le plus indiscutable des droits de l'enfant est celui qui lui permet d'exprimer librement ses idées et de prendre une part active au débat qui concerne l'appréciation de sa conduite et [si nécessaire] de sa punition. »*  
( Comment aimer un enfant. )

---



### **ÊTRES HUMAINS**

*« C'est une erreur de croire que la pédagogie est une science de l'enfant et non pas de l'homme. Dans un moment d'empotement, un enfant violent frappe, un adulte violent tue. À un enfant naïf, on soutire son jouet ; à un adulte naïf, on fait signer des traites. Un enfant déraisonnable dépense en bonbons l'argent du cahier ; un adulte irresponsable dilapide son patrimoine au jeu.*

*Enfant ? Adulte ? Il y a seulement des êtres humains. Seule existe une différence d'échelle entre les idées, les sentiments, les impulsions, les expériences de chacun d'eux. »*

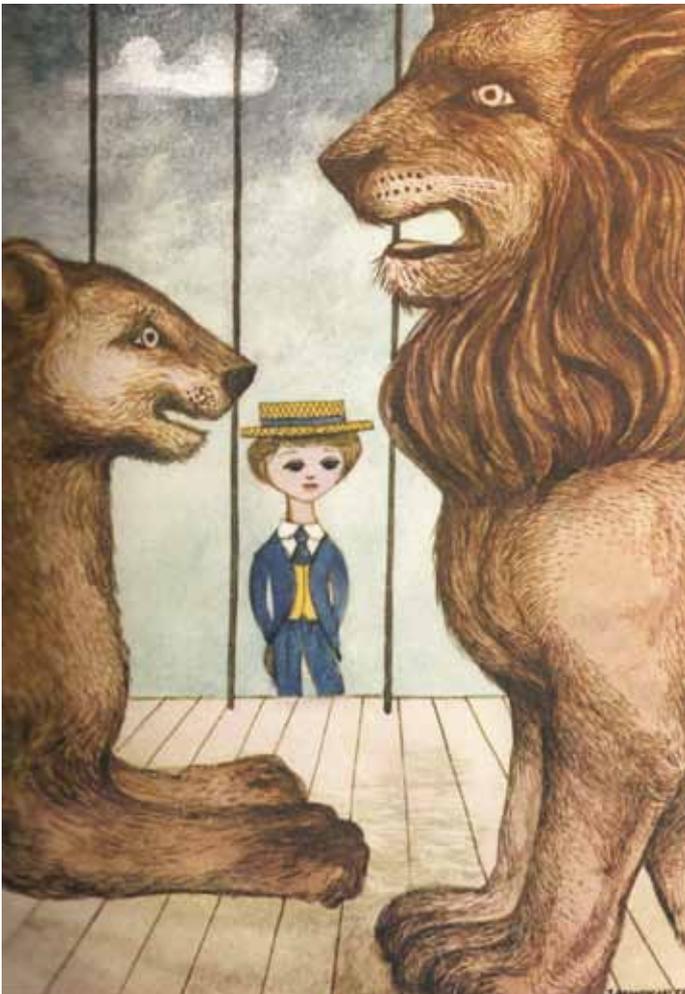
( Comment aimer un enfant. )

---

## **FRILEUX, PASSIFS ET NÉVROSÉS**

« De crainte de voir la mort nous arracher notre enfant, nous l'arrachons à la vie ; pour ne pas le laisser mourir, nous ne le laissons pas vivre. Élevés dans l'attente passive et démoralisante de ce qui sera, nous nous pressons toujours vers un avenir enchanteur. Paresseux, nous ne voulons pas nous donner la peine de chercher de la beauté dans le jour d'aujourd'hui, ne pensant qu'à nous préparer à ces lendemains qui chantent et qui, seuls, nous inspirent. Qu'est-ce donc que nos éternels " Ah, s'il pouvait déjà marcher ou parler..." sinon une pure hystérie de l'attente ? »  
( Comment aimer un enfant. )

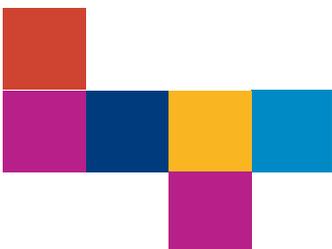
---



## **PERMETTRE À L'ENFANT DE FAIRE TOUT CE QU'IL VEUT ?**

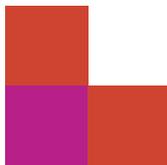
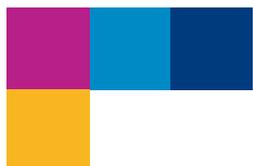
« Jamais de la vie ! Nous risquerions de transformer un esclave qui s'ennuyait, en un tyran ! En lui interdisant certaines choses, nous permettons à sa volonté de s'exercer, nous encourageons son esprit d'invention, nous éveillons son esprit critique et la faculté d'échapper à un contrôle abusif [...]. Alors qu'une tolérance excessive où "tout est permis", où la moindre envie est satisfaite, risque au contraire d'étouffer sa volonté. Dans le premier cas, nous l'affaiblissons, dans le second nous l'intoxiquons. »  
( Comment aimer un enfant. )

---



Toutes les citations de Janusz Korczak proviennent du site de l'Association française Janusz-Korczak (AFJK) : <http://korczak.fr>

## YOLA BUSZKO COMÉDIENNE



Née en 1956 en Pologne, Jolanta Buszko a été formée à l'École nationale supérieure de cinéma, de télévision et de théâtre de Lodz (1975-1979).

Elle intègre la troupe du Théâtre national de Lodz et joue entre 1979 et 1983 dans une dizaine de pièces, essentiellement mises en scène par le directeur du théâtre et un grand metteur en scène polonais, Kazimierz Dejmek. Elle s'essaie dans des textes classiques et contemporains, polonais et étrangers – William Shakespeare, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, Carlo Goldoni et Aleksander Fredro notamment. En 1980, elle obtient le prix de la meilleure actrice de théâtre polonais.

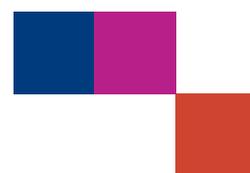
Au cinéma, elle travaille entre autres sous la direction de Krzysztof Kieslowski. Pour son interprétation dans *L'Homme inutile*, de Laco Adamik (scénario d'Agnieszka Holland), elle reçoit au festival du Film polonais le prix de la meilleure interprétation féminine.

En arrivant en France en 1983, elle prend le nom de Yola Buszko et reprend sa carrière de comédienne. Ne parlant pas français, elle apprend par cœur le texte pour jouer sa première pièce, *Les Femmes du Moloch*. Elle s'attelle ensuite à l'apprentissage de la langue française et joue dans de nombreuses pièces à travers la France, à Paris, en région parisienne et à Avignon notamment.

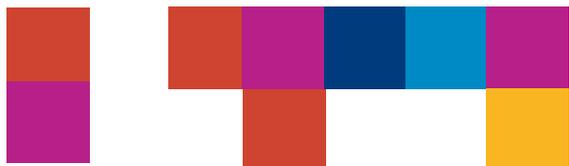
En 1985, elle entre à la compagnie Théâtre de la Jacquerie dirigée par son mari, Alain Mollot (directeur du théâtre Romain-Rolland à Villejuif de 2001 à 2010). Elle joue régulièrement sous sa direction – *Les Femmes du Moloch* (1985) de Jean-Pierre Chabrol, *Liliom* (1990) de Ferenc Molnar, *Maître Puntila et son valet Matti* (1994) de Bertolt Brecht, *À la sueur de mon front* (2004) et *La Fourmilière* (2007) d'après des « histoires vraies », *La Fin d'une liaison* (2008) de Graham Greene, *La Ville* (2012) d'Evgueni Grichkovets.

En 2001, Alain Mollot met en scène les récits de vie de Yola Buszko et d'Henri Kochman dans *Improbable rencontre* ; entre 2001 et 2013, les deux comédiens jouent l'histoire de leur vie plus de deux cents fois...

Parallèlement à son travail au sein de la Jacquerie, Yola Buszko collabore avec d'autres metteurs en scène – *L'Amour, les murs* (1986) de Jean-Louis Bauer, mis en scène par Dominique Verrier, *Le Fils* (1987) de Christian Rullier, mis en scène par François Rancillac, *La Vie d'Isa Belair* (1997), de et mis en scène par Sabine Stepanoff, *Le Cancan des corps guerriers* (1998), de et mis en scène par Susana Lastreto, *La Mère : Oh, bérubéri* d'après Stanislaw Ignacy Witkiewicz, mis en scène par Wieslaw Komasa, ainsi que deux pièces mises en scène par Isabelle Starkier : *La Dernière Nuit d'Otto Weininger* (1987), d'après Joshua Sobol, et *Les Joyeuses et Horribles Narrations du Père Duchesne* de Jean-Pierre Faye.



## ANNE LAURICELLA AUTEURE



Née en 1971, Anne Lauricella est titulaire d'un DEA de littérature comparée (Sorbonne) et d'un BA de literary studies (University of Portsmouth).

Pour l'un de ses mémoires de séminaire sur le poète Charles Juliet, elle rencontre ce dernier. Leur entretien, publié dans la revue *Sud*, n'est que la première d'une longue série de rencontres, quatre années durant, qui fournissent matière à une biographie, *Charles Juliet, d'où venu ?*, publiée au Castor Astral en 2004.

En 2006, Anne Lauricella est lauréate d'une bourse du Centre national du livre.

Dès 1995, elle se lance dans l'écriture d'un journal poétique qu'elle abreuve quasi quotidiennement de petites notes en vers ou en prose par lesquelles elle sonde son être au monde. Le premier tome de ce journal, intitulé *Sèves et Veines*, a paru en septembre 2013 aux éditions Isolato, qui en ont accepté la totalité ; les cinq volumes qui le constituent sont donc à paraître chez ce même éditeur, le prochain (*Tout ce bleu*) au 1<sup>er</sup> semestre 2015.

En plus de son journal, elle publie deux recueils de poésie voyageuse – *Dakar d'avril* en 2008 chez L'Harmattan et *D'un patio en Espagne* en 2012 aux éditions Isolato –, ainsi qu'un recueil inspiré d'un pastel de Danielle Blot-Ducieux, *Endroit en vert*, aux éditions Manoirante (2010).

Souvent, sa sensibilité l'entraîne vers la littérature jeunesse et c'est un conte qui s'écrit. Mais si la forme change, la démarche reste identique : il s'agit d'aller puiser à la même source de ces émotions profondes qui, en disant l'intime, cherchent à dire l'universel. Ainsi voient le jour entre 2007 et 2011 deux contes poétiques publiés aux éditions Gecko, *La Fille aux yeux de pluie*, illustré par Alexandre Kha (mention « Attention talent » de la Fnac), puis *L'Enfant-coquillage*, illustré par Claire Degans (réédité chez Bilboquet). *Le Secret de l'oranger*, illustré par Izou, est la transcription d'un conte de Mayotte qui n'existait jusqu'alors qu'oralement sur l'île.

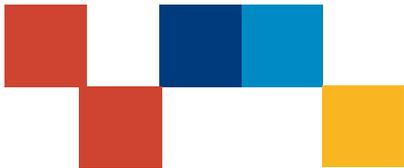
Anne Lauricella continue aujourd'hui d'alterner l'écriture poétique pour un public adulte et enfant.

Depuis 2011, elle traduit des romans pour jeunes adultes publiés chez Nathan et Bayard.

Depuis janvier 2014, elle anime des ateliers d'histoires et de poésie, de la maternelle au primaire, à l'école Saint-Joseph du Pré Saint-Gervais.



## ANETA SZYNKIEL METTEURE EN SCÈNE



Née en 1973, de nationalité polonaise, Aneta Szynkiel est titulaire d'un DEA d'arts du spectacle (université de Paris-X). Elle a également obtenu un DEUST de formation de formateurs aux métiers du théâtre (université de Bordeaux-III), et étudié au conservatoire d'art dramatique de Bordeaux.

En 1997, parallèlement à ses études, elle met en scène des textes de Slawomir Mrozek : *La Fête*, *Strip-tease* et *En pleine mer*. Les deux premiers seront repris à Paris et en région parisienne entre 2000 et 2003.

Cofondatrice de Jeden en 2005, elle met en scène *Il joue* de Christian Rullier et *Blanche Aurore Céleste* de Noëlle Renaude au théâtre du Proscenium à Paris. Elle poursuit son travail de mise en scène au sein de la compagnie Jeden avec *Ta vie n'est pas rêvée* de Luce Colmant. Elle dirige les lectures *Le Costume* de Can Themba et *Liberté portraits*, dans une adaptation de Luce Colmant.

Elle crée un cycle de spectacles pour enfants, *Conte Toujours !*, présentant des contes du monde entier : Le Taël d'argent, conte chinois, *Blanche Canette*, conte slave, *La Plume de Finist-Fier Faucon*, conte russe, *La Mouche*, d'après une comptine anglaise et un conte japonais, ainsi que *La Valise, un voyage théâtral*, spectacle-animation. Elle participe en tant que directrice d'acteurs à la création d'un spectacle de marionnettes, *Les 7 corbeaux*, d'après Grimm.

Depuis 1989, Aneta Szynkiel participe à de nombreux projets théâtraux en Pologne et en France, en tant que comédienne. Elle joue notamment dans *Outrage au public* de Peter Handke, *La Sérénade* de Slawomir Mrozek, *Les Cendres et les Lampions* de Noëlle Renaude, *Il marche* de Christian Rullier, *La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette* de Sony Labou Tansi, *Le Malentendu* d'Albert Camus, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Elle fait aussi l'expérience du théâtre de rue, en jouant dans des créations collectives lors de festivals en région parisienne.

Depuis 1997, elle monte des spectacles avec des amateurs, notamment, à Paris, *Cercles/Fictions* de Joël Pommerat en 2013, présenté au théâtre de l'Orme, et l'année suivante *L, comme oiseau* de Matéi Visniec, au théâtre Les Enfants Terribles.

Elle participe au festival départemental de pratiques amateurs Transit à partir de 2006 dans différentes villes de la Seine-Saint-Denis (93) : La Courneuve, Rosny-sous-Bois, Aulnay-sous-Bois et Neuilly-sur-Marne. En 2012, en partenariat avec la Fédération des centres sociaux de la Seine-Saint-Denis, elle met en scène le spectacle inaugural du festival Transit au Nouveau Théâtre de Montreuil. Toujours dans le cadre de ce festival, elle dirige une troupe de comédiens amateurs au centre social Couleurs du Monde de La Courneuve, où naissent des créations collectives : *Superstock*, *Kabaret*, *Fragments*, *Neuf 3*, *À quoi rêvent-elles ?*, *Limites ?* Elle encadre également des stages et des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire et extrascolaire.

Elle a été amenée à explorer d'autres métiers du théâtre au sein de compagnies indépendantes, comme administratrice, chargée de projets et de leur diffusion, régisseuse, scénographe et costumière (Bordeaux, Moissy-Cramayel, Clichy, Romainville, Le Pré Saint-Gervais).

La saison prochaine sera consacrée à la reprise de *La Soupe au caillou*, spectacle jeune public, ainsi qu'à la recherche théâtrale autour des écrits de Bruno Schulz.

